

L'ABELLE.

IMPRIME TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUF.

NOUVELLE-ORLÉANS.

Lundi, 16 Juin 1828.

CONSEIL DE VILLE.

Séance du Samedi 14 Juin 1828.

Les membres présents sont M. M. Fleytas, Recorder; Canonge, Cucullu, Fleitas, Gordon, Laverty, Lannouier, Preston, Rodriguez et White, Aldermen.

On lit le procès verbal de la dernière séance.

La lettre du Maire est lue.—Ce magistrat propose au Conseil de changer le mode de fermage des huîtres par ce qu'il en reconnaît l'imperfection, le mode actuel donnant aux différents fermiers la facilité d'imposer leurs conditions à la ville.—Il serait d'avis que cette ferme entière fut adjugée à une ou plusieurs personnes.

Une proposition est faite au nom de Lino de la Rosa qui prendrait la ferme pour une somme de \$4000, moyennant certaines conditions.

Le Maire annonce que plusieurs nègres de chaînes sont retenus en prison sans pouvoir être employés faute de chaînes. Il propose d'allouer une somme pour en avoir deux douzaines.

Une réclamation du geôlier pour douze chaînes qui lui appartiennent—renvoyé au comité des réclamations.

Une pétition de A. Anderson demandant le renouvellement d'un compte approuvé par le voyer pour \$28, 364 c. qu'il a perdu.—Accordé, pourvu qu'il soit spécifié que c'est par duplicata.

M. Canonge propose d'autoriser le Maire à vendre la ferme des huîtres à l'enchère, soit à un seul soit à plusieurs individus, en l'annonçant huit jours d'avance.—Adopté.

M. Bickel se présente, et après vérification de ses titres prend place au Conseil.

On lit une pétition de M. Merriers elle a pour objet de réclamer contre M. Miller, propriétaire d'un moulin à scie situé au bas de la ville, qui attère continuellement des radeaux devant sa propriété, ce qui ébranle la levée et détruit les arbres aux quels on amarre ces radeaux.

M. Canonge propose que le voyer soit requis de se transporter sur les lieux afin de s'enquérir des faits dont il présentera un rapport au conseil samedi prochain—accordé.

On lit une pétition de Mde. Birote qui demande qu'on lui permette de continuer la construction d'une maison en bois. Elle assure qu'il ne peut en résulter aucun danger, et s'appuie du consentement de plusieurs voisins.

Lecture est faite d'une lettre de M. Lafitte, qui expose au Conseil que depuis longtemps, en dépit de toutes les ordonnances, il voit s'élever dans la ville des batises en bois et que les motifs par lesquels on prétend excuser ces violations des règlements de police ne sauraient jamais être considérés comme très-plausibles. Il expose la conduite de la dame Birote, qui fit quelques démarches pour obtenir le consentement de ses voisins, et qui vint également chez lui. Il y consentit pour sa part, à la condition que ce ne serait qu'une simple réparation. Mais la dame Birote abusant de la latitude qui lui était accordée, au lieu d'une réparation a fait bâtir une maison neuve. Qu'en conséquence il supplie le Conseil d'ordonner la démolition de cet édifice, véritable foyer d'incendie qui expose particulièrement ses propriétés.

Mr. Cucullu demande le renvoi à un comité spécial.

MM. Canonge et Lemonnier appuient la pétition et demandent de toutes leurs forces qu'il ne soit pas accordé de ces permissions contraaires à toutes les ordonnances; ils s'opposent au renvoi de la pétition devant un comité—adopté.

M. Rodriguez propose que l'ordonnance du Conseil soit maintenue et que la maison de Mde. Birote soit démolie—adopté.

(La suite au prochain numéro)

Le Kentucky, nous a apporté des journaux de New-York, dont les dates de France vont jusqu'au 14 Avril inclusivement. Nous en avons extrait ce qui suit :

New-York, 14 Mai.

Par le navire Caroline Augusta, arrivé du Havre, nous avons reçu les journaux de cette ville jusqu'au 14 du mois dernier. Ils ne contiennent pas un seul mot sur les affaires politiques. Lorsque ce bâtiment partit, il venait d'arriver un brick de guerre français, en quatre jours de Lisbonne, qui quitta cette place, à cause d'une révolution qui venait d'éclater.

Le Journal du Havre du 12 Avril, contient un tableau des importations des premiers trois mois de l'année 1828, d'après lequel il appert qu'une diminution de 18,241 balles a eu lieu dans les importations de coton, comparativement aux trois mêmes mois de l'année précédente. Le déficit est particulièrement dans les cotons d'Egypte, et s'élève dans cette sorte, à 15,480 balles; dans les Brésils 1553; et dans les autres 2309. On a importé pendant ces mêmes mois, 1091 balles de cotons américains plus que l'année dernière.

HAVRE, 12 Avril.

Le Jules-et-Julie, dont nous avons annoncé l'arrivée hier, a quitté Lisbonne le 3 Avril, et, comme nous l'avions donné à entendre à cette époque, tout dans cette capitale faisait présager une guerre civile. D. Miguel, dont les vues despotiques ne sont plus douteuses, n'avait pas encore fait proclamer le pouvoir absolu, mais tout annonçait qu'il ne tarderait pas à mettre la dernière main à son usurpation. On disait même qu'avant le 10 l'œuvre serait consommée.

Parmi les passagers du Jules-et-Julie, au nombre de vingt-deux, se trouvent le Directeur des Douanes, et M. Marinho de Silveira, ministre d'Etat, qui ont suivi l'exemple d'un grand nombre de Portugais que l'on voit fuir sur tous les navires qui partent de Lisbonne.

Les soldats de marine Anglais, au nombre de 600 hommes avaient pris possession des deux forts qui commandent le Tage, et ne voulaient pas les rendre à Don Miguel qui en avait demandé la restitution dans les termes les plus pressants; et qui, en cas de refus, menaçait de s'en emparer par force. La présence des vaisseaux que les Anglais ont laissés dans le Tage paraît du moins l'avoir contraint à réfléchir avant que d'exécuter ce dessein violent.

Le comte de Saldanha, ex-ministre de la guerre, qui a quitté l'Angleterre il y a peu de temps, effrayé par ces troubles n'a pas osé débarquer à Lisbonne. Il voulait d'abord repartir sur le Jules-et-Julie, mais finalement il a pris la résolution de s'en retourner à Portsmouth sur le paquebot à vapeur le Duke-of-York.

HAVRE, 14 Avril.

Les Ingénieurs qui devaient partir de Toulon sur le brick l'Acyon, s'embarqueront sur l'Alacry pour aller se mettre sous les ordres du Comte Capo d'Istria et offrir leurs services au gouvernement Grec. Deux navires étaient arrivés dans ce port avec des dépêches des amiraux Marigny et Collot. Un convoi de 35 voiles est entré à Toulon le même jour. Un des capitaines de ce convoi dit que la frégate l'Astrea a pris et brûlé un corsaire algérien.

On rapporte des environs d'Alger que le Blocus continue à être soutenu avec vigueur. (New-York Ev. Post.)

CÔTES ORIENTALES D'AFRIQUE.

Le capitaine Stevens, du brick Mary-Ann, arrivé hier en 95 jours de Zanzibar, nous apprend que le Sultan de Muscat, venant de subjuguier Mambas et Patta, est arrivé dans cette place, vers le milieu de Janvier, avec un vaisseau de ligne (le Liverpool), deux frégates, deux bricks de guerre, un grand nombre de transports armés et 3000 hommes de troupes. Il est maintenant en possession de tous les principaux ports depuis l'île de Socotora jusqu'au Cap Delgado. La ville de Melinde n'existe plus; les murs des seules maisons qui restaient ont été détruits il y a plusieurs années.

Le Sultan de Muscat avait l'intention d'envoyer une frégate aux Etats-Unis à l'effet de leur proposer un traité de commerce sur le même pied que celui qu'il a conclu avec l'Angleterre. Il cherchait un marin capable de conduire un navire aux Etats-Unis. L'Inan a exprimé beaucoup de surprise de ce que le gouvernement Américain n'avait jamais encore cherché à faire un traité de commerce avec lui, les avantages qui en résulteraient devant être entièrement en faveur du commerce de cette république. Ses possessions s'étendent maintenant du Golfe Persique au Cap Delgado.

Un grand nombre de négriers français, de l'île Bourbon, étaient sur les côtes. La goélette l'Union, capt. Fresco, de cette même île, avec une cargaison de nègres, a été poursuivie et prise à Linda, par ordre du gouverneur. Tous les Français ont été massacrés, à l'exception d'un seul qui s'est sauvé en sautant par dessus bord et en nageant jusqu'au rivage. (New-York Amé.)

FEUILLETON.

PARLER SANS RIEN DIRE.

Ce défaut de beaucoup de gens est le talent de quelques gens habiles. Ce fut dans tous les temps une nécessité pour les sots; dans une foule de cas, c'est un usage que subissent les hommes d'esprit; en certaines occasions, c'est un art qui a ses règles et qui réclame un chapitre à part dans tous les traités de rhétorique. Ce n'est pas celui que l'on consulterait le moins aujourd'hui; essayons, pour réparer cet oubli, de dire quelque chose sur l'inconvénient et l'avantage de parler sans rien dire.

Depuis que les lettres sont devenues une profession, l'art de ne rien dire à l'intelligence a fait autant de progrès que l'art de parler aux yeux. Il est des gens dont la phrase joue la pensée comme la peinture imite le relief.

Il en est d'autres dont la période harmonieuse charme et captive l'oreille au point de faire illusion à l'esprit; et l'on se flatte d'avoir compris lorsqu'on n'a fait qu'entendre. Il en est enfin dont les métaphores extraordinaires, les contrastes inattendus étonnent l'imagination pour étourdir la raison et déconcerter le jugement des lecteurs. Ce sera ce qu'on voudrait; mais c'est ainsi qu'on parle sans rien dire.

Il est des pays malheureux où le génie lui-même est condamné à ne moduler que de vains sons: tel est, sauf de rares exceptions, le caractère du style oriental. Si Bossuet, né sur les rives du Bosphore, eût voulu expliquer les dogmes de l'Alcoran, Bossuet eût éloquentement parlé sans rien dire. La tragédie de Bérénice est un chef-d'œuvre dans ce genre d'éloquence, et la langue italienne semble faite exprès pour ces sortes de miracles; aussi abonde-t-elle en improvisateurs.

Ce qui ne veut rien dire à quelquefois un grand sens. Je suis votre humble serviteur est une formule de politesse que les hommes les plus fiers échangent sans conséquence. Alceste, impatienté par Oronte, en fait un trait mordant; de sa part, cet acte d'humilité est l'équivalent comique d'une impertinence. Je suis votre humble serviteur signifie dans la bouche du misanthrope: Monsieur le courtisan, vous êtes un fat. Il n'y a, comme on sait, que la manière de dire, les choses. Il se rencontre, dans les langues déjà

vieilles, une foule de termes et de locutions qui ont dépourvu leur acception primitive; ce sont des refrains qui vont sur tous les airs; c'est une monnaie qui n'a plus d'emprunte, et à laquelle chacun donne la valeur que bon lui semble; les pauvres d'esprit la rendent comme ils l'ont reçue, les riches la frappent quelquefois à leur effigie.

Dépendant cette abondance de valeurs démodées a aussi son inconvénient dans le commerce de la vie. Au mot qui a perdu sa bonne foi, on en substitue un moins fatal qui bientôt à la même sorte, et sur lequel on renchérit encore en le remplaçant. On use ainsi le vocabulaire entier, et plus on exagère, plus on parle sans rien dire, jusqu'au moment où l'on s'avise, en désespoir de cause, de revenir au simple, au naturel.

Toutefois rendons justice à la perfection où est parvenu, dans tous les pays civilisés, l'art de parler sans rien dire. Voyez ce personnage circospect jusque dans ses actes de dévotion; ses discours sont de vrais oracles; quoi qu'il arrive, soyez sûr que l'événement justifiera ce qu'il a dit. Voyez cet écrivain dont la phrase est à double issue; regardez de ce côté il blâme regardez de cet autre, il a toujours une porte ouverte pour recevoir ses amis et pour éviter ses ennemis. Vous lui cherchez querelle, il s'explique, et vous êtes le premier à reconnaître la fautive interprétation que vous avez donnée à son langage. Ces deux hommes possèdent un talent qu'il est plus facile d'apprécier que de définir. Du temps que la Suède était en proie aux révolutions, un évêque, qui l'expérience avait instruit des prompts retours de la fortune, forcé de signer un acte d'adhésion au nouvel ordre des choses, glissa sous le cachet une protestation contre la violence à laquelle il céda. Sa précaution ne fut pas inutile, et une si adroite fidélité lui valut les bonnes grâces du vaincu redevenu vainqueur. Voilà un exemple de ce style évusif qui n'a point de règles fixes; le sens apparent est l'adhésion, le sens détourné est la protestation sous le cachet.

Il y a à parler sans rien dire dans une même phrase; il y a à parler sans rien dire dans l'ensemble d'une composition où une phrase atténue et dément l'autre phrase. Ce dernier procédé est particulièrement à l'usage des discours de corps. Le sublime académique est d'employer infiniment d'esprit à n'en point avoir; l'éloquence consiste alors à dire peu en beaucoup de mots; à laisser à peine entrevoir le fond, et à effacer ce que la forme même aurait de saillant. Une question épineuse divise et agite une assemblée; le tumulte s'accroît, la confusion est à son comble: un homme qui possède la tactique de ces sortes de guerres prend la parole; les mots succèdent aux mots, les phrases aux phrases: "Qui peut révoquer en doute la loyauté des intentions? Qui n'a intérêt à la concorde? Nous voulons tous par des voies différentes arriver au même but." Au fond, personne n'a tort, et tout le monde s'entend beaucoup plus qu'il ne paraît s'entendre. L'orateur poursuit long-temps encore sur ce ton, et termine comme il a commencé, sans dire un mot de la question, qui pour tant se décide à son gré dans le calme le plus profond. L'éloquence de Démosthènes eût-elle opéré ce prodige?

Art merveilleux, sans lequel la tribune et le salon verraient sans cesse les amours-propres et les intérêts aux prises, tu viens encore au secours des plus aimables lête-à-tête! Que la conversation alors serait embarrassante, si chaque mot avait un sens rigoureux! Mais, grâce au vague de l'expression, on se crée un idiome nouveau dont on seul l'intelligence, et l'on s'entend d'autant mieux qu'on parle absolument sans rien dire.

SUITE A NOTRE DICTIONNAIRE.

Contradiction.—Papa, pourquoi ne baptise-t-on pas les chiens?—Mon fils, parce qu'un chien n'a pas d'âme à sauver.—Mais, papa, on baptise les cloches, et une cloche.... —Taisez-vous, Monsieur le sot!

Défait.—On ne parle le plus souvent des défauts des autres, que parce qu'on ne peut les imiter.

Ennui.—C'est pourtant une grande ressource que l'ennui à la campagne!

Espoir.—Emanation de l'empire.

Galanterie.—Erratum de la vérité.

Histoire.—Sacrifice du passé qu'une plume vénale fait aux caprices du présent.

Hypocrite.—Le premier échelon dans l'échelle des honneurs, et le dernier dans celle de la dégradation.

Médire.—Un domestique aime mieux se faire chasser que de ne point médire de son maître.

Missionnaire.—Prodie de bon prêtre.

Naissance.—Départ.

Baptême.—Passe-port.

Mariage.—Ombre.

Paternité.—Accident.

Veuvage.—Relai.

Vieillesse.—Enrayage.

Mort.—Arrivée.

Noblesse.—Quand l'or est faux et mal acquis, il salit et déshonore; quand il est vrai et qu'on en fait un bon usage, il en adoube la jouissance.

Parler.—On parle plus de ceux dont on a peu de bien et beaucoup de mal à dire, que de ceux dont on n'a à dire que du bien.

Rancune.—Aveu d'un tort.

Sacrifice.—On ne cite que ceux qu'on a faits, quoiqu'inutiles, pour faire oublier ceux qu'on aurait dû faire.

POSTSCRIPT.

Le navire Martha est en ce moment au bas du fleuve, venant du Havre, d'où il est dit-on parti le 1er Mai. Le sac aux lettres n'a pas été envoyé à la poste hier après-midi: on n'y avait reçu que celui du paquebot Russel, venant de New-York en 21 jours. Les derniers journaux apportés par ce navire sont du 22; n'ayant pas reçu nos liasses ordinaires, l'éditeur de l'Argus nous a communiqué une des dernières, contenant des nouvelles de Liverpool du 21 et de Londres du 20 Avril. Le marché du coton était très-animé, à Liverpool, et il s'y était fait de grands achats par spéculation. Nous apprenons qu'à l'époque du départ de la Martha, le coton Louisiane, belle marchandise, valait 103 à 107.

COMMERCIAL.

VENTES AU HAVRE.

COTON.—Le 12 Avril.—100 balles Louisiane 90 centimes; 57 balles à 95; 25 do à 97 1/2; 200 Mobile à 85; 103 George à 81 1/2; 225 do à 87 1/2. Le 11.—104 balles Louisiane à 1 fr. 1 c., 58 do à 1 1/4; 462 Mobile à 90; 100 Pernambuco à 1 fr. 34; 612 Haiti à 86 1/2.

Paris-Courants DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Les prix et une partie des remarques sont tirés du Prix-Courant de M. Willie.

Notre marché, en général, n'a que peu varié, quoad aux prix, depuis notre dernier rapport. Nous croyons néanmoins que le départ de beaucoup de gens d'affaires qui ne résident parmi nous que pendant l'hiver et le printemps, et de plusieurs de nos négociants qui vont passer l'été au Nord, rendra les affaires un peu plus languissantes. Le Mississippi est à peu près au même point que vers le milieu du mois dernier. Le tems continue à être très-claude, ce qui rend les affaires au dehors désagréables.

Acier de Lond. bar.	livre	12 1/2	a	14
Id. id. brut	livre	12 1/2	a	15
Id. d'Allemagne	livre	12 1/2	a	15
Id. du pays, brut	livre	6 1/2	a	7 1/2
Alun	livre	5 1/2	a	5 1/2
Briques de Philadel.	1000	25	a	
Idem du pays	1000	7 50	a	8 50
Beuf salé, mess	baril	8 00	a	10
Idem, prime	baril	6 00	a	8
Idem dit cargo	baril			
Beurre du Nord	livre	25	a	
Idem des hauts	livre	10	a	12
Bois d'acajou d'Hon.	piéd	12 1/2	a	1 1/2
Id. de St. Domin.	piéd	15	a	25
Bois de Campêche	ton.	90	a	21
Brai	baril	2 25	a	2 50
Bouteilles Anglaises	gro.	8	a	
Idem Françaises	100	6	a	
Blanc de baleine	livre	29	a	30
Biscuits (petits)	qal.	10	a	
Idem de bord	qal.	4 00	a	
Idem de pilotes	qal.	5 00	a	
Bois de tent. fustic	ton.	17	a	18

Louisiane, choix	livre	13	a	
Id. 1ère. qual.	livre	12	a	12 1/2
Id. 2de. qual.	livre	10 1/2	a	1
Id. 3me. qual.	livre	9	a	9 1/2
Mobile, choix	livre	rare		
Id. 2de. qual.	livre	idem		
Id. 3me. qual.	livre	idem		
Tennessee, choix	livre	10	a	10 1/2
Id. 1ère. qual.	livre	9	a	9 1/2
Id. 2de. qual.	livre	7 1/2	a	8 1/2
Id. 3me. qual.	livre	7 1/2	a	7 1/2

Arrivé de Vendredi au matin 6 du courant, à hier au matin, de l'intérieur et du Mississippi 1089 balles, du Nord Alabama et du Tennessee 578, des Arkansas 29; total 1626—Expédié pendant le même tems: pour Liverpool 5948, pour le Havre 1308, pour Bordeaux 496, pour Gottenbourg 6, pour New-York 2060, pour Philadelphie 1914, pour Boston 76, pour Bristol. (R. I.) 60; total 11,168—Diminution dans les existences 9472 balles. Considérant le peu de coton qui se trouve en premières mains, il s'est fait joliment d'affaires cette semaine, à nos prix antérieurs que nous continuons. Nous allons sous peu faire un relevé général de toutes les existences, tant en magasin qu'à bord.

Table comparative des arrivages et exportations de coton.

IMPORTATIONS.	1826—27	1827—28
Louis. et Missis.	161,379	177,041
Mobile,	2,545	3,249
Lac,	9,427	7,794
Alab. et Tennessee,	137,108	84,094
Missouri,	3	67
Arkansas,	1,710	1,201
Floride,	1,402	1,485
Illinois,	10	
	313,584	274,931

EXPORTATIONS.	1826—27	1827—28
Grand-Bretagne,	141,366	118,178
France,	51,863	63,798
Nord d'Europe,	3,304	7,341
Livourne et Trieste,	1,379	
Pour les Etats-Unis,	82,732	78,546
	255,265	269,242

Arrivé depuis le 1er. Octobre 274,931 balles. Exporté depuis le 1er. Octobre 269,242

Café de la Havane	livre	14 1/2	a	15 1/2
Id. de St. Doming.	livre	13	a	13 1/2
Cordes d'Ind. Kent.	livre	8	a	8 1/2
Id. du Nord	livre	—		—
Cuivre en feuille	livre	31	a	32
Idem rouge	livre	35	a	
Idem à soudure	livre	45	a	
Cloux de 4 à 20	livre	7 1/2	a	
Couperose	livre	3 1/2	a	
Cordages	livre	12	a	13
Ghocolat, No. 1	livre	16	a	18
Idem No. 2	livre	14	a	15

Doublages de Papier ton. 45 a 50

Espirit de Thérèben. gal. 40 a 45

Etain livre 23 a 25

Farine à boulangers baril 4 00 a

Id. de cargaison baril — a

Id. aigre baril — a

Arrivé depuis notre dernier rapport, 4306 balles, et depuis le 30 Septembre 121,428 barils. L'article est abondant et se vend lentement à 4 piastres pour la consommation de la ville. Peu de demande pour l'exportation.

Perblanc cais. 12 50 a 13

Fèves baril 3 a

Fer, en saumons	ton.	30	a	110
Id. du pays en bar.	ton.	105	a	115
Id. de Russie	ton.	110	a	110
Id. de Suède	ton.	108	a	110
Id. en cercles	livre	7 1/2	a	8
Id. en plaques	livre	8	a	8 1/2
Id. à cloux	livre	7	a	8
Id. fondu Améric.	livre	4	a	5

Goudron baril 2 25

Graisse livre 3 1/2 a 6 1/2

Huile de Florence cais. 6

Id. de Bordeaux pan. 4 50 a

Id. de baleine gal. 44 a 45

Id. id. clarifiée gal. 70 a 75

Id. de lin gal. 62 1/2 a

Id. à tanner baril 19 a 20

Jambon livre 7 1/2 a

Idem plats côtés livre 5 1/2 a 6

Liquours fortes

Eau-de-vie Amé gal. 30 a 35

Id. d'Otard gal. 1 37 1/2 a 1 40

Genévrier Hol. gal. 1 12 1/2 a 1 35

Id. Américain gal. 30 a 35

Rum Jamaïque gal. 1 06 1/2 a

Id. du Nord gal. 36 a 37

Id. du pays gal. 37 a 37 1/2

Tafia gal. 36 a

Whiskey gal. 20 a

Le whiskey a été vendu à 20 cents sur la Le- vée; et il en a été emmagaziné une grande quantité, dans l'attente d'une hausse. Les importations de la semaine ont été de 3532 barils; et de puis le 30 Sept. dernier, 39104.

Maïs, en épis baril 50 a

Idem en farine baril 2 25 a 2 50

Melasse gal. 26

Marchandises de manuf. Améric.

Satinets yard 37 a 1 00

Denims yard 14 a 18

Etouffes rayés yard 11 a 13

Chambrays yard 10 a 13

Plaids yard 10 a 14

Toile grise à ch. yard 8 1/2 a 11

Id. à draps yard 11 a 13

Id. blanche à ch. yard 1